

Abraham Anghik Ruben



Abraham Anghik Ruben, sculpteur de renommée internationale et promoteur énergique de la culture inuit et des peuples du Nord, est né en 1951 à Paulatuk, Territoires du Nord-Ouest, dans une famille nombreuse. Ses grands-parents étaient des shamans. Il fait ses études d'art contemporain à l'Université d'Alaska à Fairbanks. Il y approfondit la mythologie et la culture autochtones. Il vit et pratique son art sur l'île Salt Spring en Colombie-Britannique. On trouve ses sculptures dans de nombreux musées et galeries d'Amérique du Nord. Il est actuellement exposé à la Kipling Gallery, à Woodbridge en Ontario, où on trouve aussi un magnifique catalogue¹.

Abraham s'inspire largement des légendes et des croyances de son peuple mais aussi fait écho, dans un élan transculturel, aux expériences existentielles d'autres habitants des régions polaires. Ses pièces, en grande partie en stéatite polie ou en os de baleine, incorporent des formes humaines et des formes animales. Cette symbiose suggère d'une façon dramatique et symbolique une continuité vitale infinie, une unité profonde et mystérieuse régie par des puissances spirituelles.

Comme des pièces rares de la sculpture occidentale, telle le Laocoon d'Athénodore et Polydore ou l'Ugolino de Rodin, la sculpture d'Abraham compose presque toujours une narration en pierre pour communiquer au-delà des confins polaires et préserver pour des générations futures des légendes identitaires et cosmiques. Ces formes nous attirent, nous engouffrent dans leurs drames et leur beauté, et se greffent enfin à notre mémoire profonde. Cependant, ce qui est ressenti le plus viscéralement dans notre confrontation avec cette création en pierre c'est son pouvoir évocatoire émotionnel. On est touché profondément par ces expressions de souffrance, d'abandon, et de solitude infinie. Contemplez cette figure de mère (voir p. 2) dont les enfants s'agrippent vainement à ses jambes avant d'être séparés d'elle et emportés au sud dans les écoles des blancs. L'univers entier semble peser sur ses épaules et la douleur figée à jamais dans ses yeux. On y lit une souffrance intime inoubliable, une tragédie des peuples

1 *Abraham Anghik Ruben : Myths, stories, legends*. Vaughan (Ontario) : Kipling Gallery, 2008. [www.kiplinggallery.com].

autochtones, et la honte de toute une époque historique du Canada. Art et vie, réalité et imaginaire, matière et esprit, s'entremêlent, se répondent, se reconnaissent. Comme le dit Paul Claudel, devant le chef-d'œuvre d'art « l'œil écoute » et on est transporté vers l'universel et l'intemporel.

Ce qui fait la grandeur de cet artiste c'est sa capacité prodigieuse de fondre dans un poème en pierre inuit une essence humaine fondamentale, partagée par tous les peuples, de toutes les époques, de n'importe où sur la terre.

SERGIO VILLANI
Université York



ABRAHAM ANGHIK RUBEN